

INTRODUCTION

«Les écarts de l'orthographe sont justifiés chez les écrivains quand ils notent une particularité de prononciation» (Henri Bonnard, *Procédés annexes d'expression*, Paris, Magnard, 1982, 57)

1. LES GRAPHIES EXPRESSIVES

On appelle ainsi des graphies qui s'écartent intentionnellement de l'orthographe habituelle et que les auteurs utilisent pour marquer une prononciation au plus près de la parole qu'ils transcrivent¹ : «Ainsi, quand vous voulez souligner fortement que quelque chose est formidable, vous allez renforcer la première syllabe et dire ce qu'on pourrait écrire : *FFFFOORmidable* !²» Malgré ce qu'on a pu en écrire, elles sont nombreuses et ne sont pas réservées aux romans de gare³ ; et si de nos jours le langage SMS en fait un usage constant⁴, elles apparaissent déjà chez les meilleurs auteurs (on lira plus bas des exemples tirés de George Sand, Marcel Proust et Paul Claudel)⁵ quand ils ont le souci de témoigner du «vrai français», selon le mot de Bauche⁶. Mais elles ont généralement été soit méconnues soit rejetées dans les ténèbres extérieures par le bon usage, et elles sont traitées de façon très rapide et notoirement lacunaire dans des ouvrages où l'on attendrait des développements moins superficiels⁷.

- 1 On ne prend pas en compte ici l'emploi des majuscules utilisées pour diverses mises en relief : marquant par exemple (i) l'insistance : «[...] j'ai demandé à Cécilia de ramasser ses machins et ses culottes qui traînaient par terre, je m'énervais, je voulais que la pièce soit parfaitement NICKEL, ça tournait à l'idée fixe» (Ph. Djian, *Zone érogène*, 1986 [1984], 65); «La nouvelle est tombée comme une bombe. Johnny a rencontré LA femme de sa vie. Karine, 20 ans, brune et canon» (*20 ans*, avril 1993, 100); ou (ii) l'exaspération : «- Quoi?... Qu'y a-t-il?... Ne me dites pas qu'ELLE est revenue!...» (Hergé, *Les Bijoux de la Castafiore*, 1963, 61); «- La paix ! a crié papa. Je veux la paix ! La Paix, vous avez compris ? Je veux me détendre en faisant un barbecue, et je veux la paix ! LA PAIX !» (Gosciny & Sempé, *Histoires inédites du Petit Nicolas*, t. 2, 2006 [av. 1965], 316).
- 2 Léon 1997, 79.
- 3 «[...] le lecteur qui lit «*oh non !*» ne perçoit pas la même chose que lorsqu'il lit «*ohhhh nooon !!!*». Ces graphies expressives, signifiantes, sont pourtant peu usitées dans la littérature, si ce n'est dans les romans de gare. C'est comme si de tels procédés n'avaient jamais trouvé leurs lettres de noblesse dans la littérature française : ça ne se fait pas, voilà tout» (Bianchi 2008, 56).
- 4 Fairon *et al.* 2006, 37–38.
- 5 Mention particulière à Raymond Queneau, l'un des meilleurs observateurs de la langue parmi les romanciers du 20^e siècle... même si François Mauriac lisait *Zazie dans le métro* en se pinçant le nez.
- 6 Bauche 1920, 30.
- 7 V. p. ex. Hesbois 1986 ou Védénina 1989, 103–105.

C'est souvent à partir de corpus oraux ou de bribes de corpus écrits mal référencés qu'ont été recensés et analysés ces traits du français populaire⁸; les rares cas où ils ont été approchés à partir de la graphie renvoient, dans le domaine qui nous intéresse, aux sempiternels exemples de l'*hénaurme* de Flaubert (v. ici ex. 16) ou de la *phynance* de Jarry (TLF, s. v. *finance*). On propose ici une démarche inverse : voir comment l'écrivain tente de reproduire ces façons de parler, comment est oralisée la parole écrite.

Pour mieux cadrer la recherche, on donnera auparavant un aperçu de quelques fantaisies orthographiques, de celles qui tentent de restituer les principaux traits d'une parlure géographiquement marquée, d'enregistrer des mots tronqués ou, au contraire, des mots « enrichis » comme l'inusable *hénaurme* de Flaubert, pour terminer par une incursion dans les liaisons plus ou moins aventureuses dont l'oral est un réservoir inépuisable.

2. LES FANTAISIES DE L'ORTHOGRAPHE

Quel foisonnement ! Voici, à titre de mise en appétit, quelques exemples de faits qui tous ont comme point commun d'offrir une graphie ou une suite de mots plus ou moins insolite.

Le Gerrrsss Écrire l'accent⁹? Les imitations écrites, souvent caricaturées, des accents étrangers (Allemagne¹⁰, Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Russie, Suisse¹¹, etc.) ou des diverses régions de France et pays de la francophonie (Alsace¹², Auvergne, Midi, Nord, etc.; Algérie, Belgique, Québec, Sénégal, Suisse romande, etc.) ressortissent de plein droit aux graphies expressives. On se contentera d'en donner ici quelques exemples, considérant qu'elles constitueraient la matière à un travail en soi¹³.

1. Il gémit avec son accent méridional si tragique en la circonstance : « Ah !... Ah !... **Hélassse** !... Monsieur le **doquetteurre** !... Enlevez-moi cette **bannnde** de dessus mes yeux que je voie un peu clair !... Enlevez-moi cette **bannnde**,

8 Comme l'a fait excellemment, il y a un siècle, Bauche 1920 ; voir, plus récemment, Gadet 1997.

9 On entend ici par *accent* les faits de prononciation qui caractérisent les habitants d'une région, d'un pays.

10 Nombreux exemples dans Salmon 1985.

11 « Les voisins se plaiiiiiignent / L'enseigne est trop voyaaaante » (*Le Monde*, 5 septembre 2014, bulles dans un dessin d'Aurel concernant la Suisse).

12 Voir Salmon 1985.

13 Voir par exemple, pour la France (métropolitaine), Carton *et al.* 1983 et, plus récemment, Boula de Mareuil 2010 et 2014 ; mais ces approches laissent un peu le lecteur sur sa faim. En dehors des accents régionaux d'ailleurs, d'autres accents seraient bien évidemment à prendre en compte, comme celui noté dans l'exemple suivant : « J'entends un sergent gouailleux répéter cette phrase traditionnelle, avec l'accent crapuleux qui convient au théâtre où nous nous démenons : "Les troupes sont fraîcheys et prêtz' à l'assaut ! Tsouin, tsouin !" » (A. Pézard, *Nous autres à Vauquois. 1915–1916*, 2016 [1917], 115) ou comme l'accent dit « des banlieues ».

monsieur le **doqueteurre!**...» C'est infiniment triste... Il faudra bien cependant qu'il apprenne qu'il n'a plus d'yeux, cet enfant du Midi, cet ami du soleil... (M. Bedel, *Journal de guerre 1914–1918*, 2013, 423 ; passage de 1916.)

2. – Ah! le **Chaint-Nectairre**, compagnon! **cha ch'est** du fromage! Meilleurr que la **fourrme**. Tu t'en cales un bon bout **chur** le **pé**, tu avales une chopine de **rrouge** et **cha** te **rrappelle** le pays, **commeu chi** tu y étais! (J. Dutourd, *Au bon beurre*, 2004 [1952], 109.)

3. [...] l'accent alsacien est si déformant que des mots légers comme un gazouillement de mésange deviennent **léchers** comme un **kassouillement de mé-sanche**... (J. Egen, *Des violons aux tambours*, 1985, 41.)

4. [...] le **Gerrrrss**, comme disent les gens de là-bas. (Ph. Cousin, *Brutales*, 1993, 12.)

'ttention! On donnera ici deux cas de « mots tronqués ». À l'ordinaire, les tronctions par aphérèse (*bus* pour *autobus*, *net* pour *internet*, *Ricain* pour *Américain*), ou, plus souvent, par apocope (*aprèm* pour *après-midi*, *petit-déj* pour *petit-déjeuner*, *tram* pour *tramway*), entrent dans la langue et constituent des mots à part entière. Dans les exemples qui suivent, la graphie veut rendre compte d'une prononciation qu'elle grossit à la loupe ou encore de la déclinaison féminine d'un mot masculin :

– aphérèse ou chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début d'un mot ;

5. Locutions vicieuses [...] **Talheur** Tout-à-l'heure (Saubinet 1845, 89.)

6. J'avais la dysenterie [...], alors **turellement** je ne fumais pas car j'étais très faible. (J. Grézaud, *Carnets de guerre du sergent Antoine Grézaud. Guerre européenne 1914–1918*, 2008, 38 ; passage de 1914.)

7. – **Trez**, dit-elle.

N'entendit-on pas? Parla-t-elle trop bas? On refrappa. (H. Calet, *Trente à quarante*, 1964, 95.)

8. Il va de l'un à l'autre, en agitant sa liste :

– **Z'**appelez comment, vous?... (A. Sarrazin, *La cavale*, 1965, 371.)

9. – **'chanté**, dit Jonathan, et serra la main de Jollis.

– **'chanté**, dit Jollis, et serra la main de Jonathan. (P. Pelot, *Gilbert le Barbant. Le retour*, 1991, 97.)

10. – En bas, toutes ! commanda la voix résonnante tandis que les enfants, à la queue leu leu, s'engageaient le long de l'échelle de fer [...] **'ttention** votre dos ! (L. Snicket, *La grotte Gorgone*, 2005, 23.)

Voir encore ex. 123 et 263.

– mot au masculin pluriel suivi par la finale du féminin correspondant (introduite par *et* ou par un tiret) ; il s'agit là d'un cas particulier d'aphérèse à caractère lu-

dique, créant une sorte d'écho et qui évoque les entrées des dictionnaires (*ouvrier, -ière*)¹⁴.

11. J'ai passé hier une journée délicieuse dans la montagne, avec de bons amis et amies, **instituteurs et -trices**. (F. Chémery, *Alphonse et Marguerite*, 2014, 247; passage de 1918.)

12. Des **bourgeois et «geoises»** passent avec des drapeaux roulés qu'ils viennent d'acheter. (P. Voivenel, *Avec la 67^e division de réserve*, t. 4, 1938, 163; passage de juin 1919.)

13. [...] de nombreuses personnes se trouvaient là : le maître et madame m'accueillirent aimablement et protectivement et me présentèrent les **intellectuels et tuelles** présents. (R. Queneau, *Les œuvres complètes de Sally Mara*, 1950, dans *œuvres complètes*, t. 3, 2006, 713.)

14. [...] **étudiants-diantes** arrondissant leurs bourses à mi-temps dans l'établissement [de restauration rapide]. (J.-H. Opper, *Brocéliande sur Marne*, 1994, 70.)

15. [...] à votre gauche, la grille bleu ciel par où entraient les **ouvriers, -ières** d'ailleurs surtout. (P. Fonteneau, *Les fils perdus de Sylvie Derijke*, 2006, 28.)

C'est haffreux! Contrairement aux exemples précédents, il ne s'agit pas de retrancher des lettres, mais d'en ajouter, le plus souvent à l'initiale, comme le *h* qui, à l'initiale, correspond à un coup de glotte :

– marquant l'intensité

16. Ce portrait de moi en gentleman revenu des erreurs de la jeunesse et qui a écrit un roman par désillusion, pour chasser l'ennui ! **Hénaurme!** quinze mille fois **Hénaurme**, avec trente milliards d'H! (G. Flaubert, Lettre à J. Duplan, vers le 20 octobre 1857, dans *Correspondance*, t. 2, 1980, 771.)

17. Ce qui m'a le plus vexé dans mon accident, c'est *Le Figaro*. [...] Villemessant a cru peut-être m'honorer, me faire plaisir et me servir [en le signalant dans le journal]. Je suis **HHHindigné**. Je n'aime pas à ce que le Public sache rien de ma personne. (G. Flaubert, Lettre à sa nièce Caroline, 30 janvier 1879, dans *Correspondance*, t. 5, 2007, 512.)

18. Idiot ! **Hidiot!** Pauvre **hidiot!** Vraiment il me faisait pitié. (A. Paraz, *Vertiges*, 2001 [1948], 51.)

14 Ce procédé, appliqué avec un discernement embrumé et systématisé à coups de points médians dans l'écriture inclusive qui sévit ici ou là depuis quelque temps, a provoqué le courroux de l'Académie française (*Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite «inclusive»*, 26 octobre 2017, <<http://www.academie-francaise.fr>>) et une mise au point du Premier ministre concernant les textes publiés au *Journal officiel* de la République française, demandant de «ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive [...]». Outre le respect du formalisme propre aux actes de nature juridique, les administrations relevant de l'Etat doivent se conformer aux règles grammaticales et syntaxiques, notamment pour des raisons d'intelligibilité et de clarté de la norme» (*Journal officiel*, 22 novembre 2017).

19. Au cours d'un vernissage, un monsieur s'extasie : « **Hadmirâble** », devant une première toile. « **Mhârvailleux** », pour la seconde. (P. Daninos, *Le Jacassin*, 1962, 122.)

20. Enfin, quoi, **haffreux** ! dégoûtant. (A. Malraux, *La tête d'obsidienne*, 1976, dans *Œuvres complètes*, t. 3, 1996, 756 ; passage mis dans la bouche de Picasso.)

21. [...] des blagues « **hénaurmes** » qu'il [Stéphane Collaro] commettait aux dépens de ses petits camarades, comme de faire livrer une tonne de foin chez Léon Zitrone. (P. Bonte, *Le bonheur était dans le pré*, 2004, 105.)

– marquant l'intensité ou, peut-être, l'absence de liaison

22. Aurore [...] raconte le petit Poucet et quand elle arrive à la méchanceté des parents qui ont voulu le perdre dans la forêt, elle dit, *c'est haffreux* ! Elle a un caractère charmant et j'en suis folle. (G. Sand, *Lettre à E. et E. Lambert*, 6–7 juillet 1868, dans *Correspondance*, t. 21, 1986, 48.)

Moi zaussi Si l'on quitte le mot pour la chaîne parlée, on observe des phénomènes bien connus de liaisons :

– ainsi le *z* qui marque plaisamment (ou surjoue, dans le cas de liaison hasardeuse) la liaison au pluriel qui s'entend à l'oral ;

23. – [...] mais voilà qu'il se met à me faire des papouilles **zosées**, alors je dis ah non [...]. (R. Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, dans *Œuvres complètes*, t. 3, 2006, 593.)

24. Admirez comme

Voyelles et consonnes sont étroitement liées

Les **zunes zappuyant** les **zuns** de leurs ailes. (R. de Obaldia, « Le plus beau vers de la langue française », *Innocentines*, 1991 [1969], 159.)

25. Hassan, surnommé le marchand de sommeil, s'engraisse sur le dos des familles regroupées. Il baratine les nouveaux **zimmigrés** chargés de misère, les valises pleines d'illusions. (H. Aït-Taleb, *De grâce*, 2007, 41.)

26. « Je n'en peux plus... Ah... ces **z'auteurs** ! » Mon père aussi le dit souvent qu'il / n'en peut plus de ces **z'auteurs** : « j'en ai marre, marre, marre de mes **z'auteurs** ! » (V. Grall, *Latour-Maubourg*, 2008, 63–64.)

Voir encore ex. 388 et 548.

– ou encore, en vrac, ces liaisons *mal-t-à propos*, velours ou cuirs selon les cas, dont le parler des enfants n'est pas avarié¹⁵.

15 G. Genette en a épinglé quelques-unes dans *Bardadrac*, 2006, 230 : « Liaisons. Parmi celles qu'on dit (justement) mal-t-à-propos, j'éprouve une certaine tendresse pour celles qu'on devrait appeler "sauteuses", et qui consistent à lier deux mots par-dessus un autre, tenu en quelque sorte pour explétif : "Il est déjà-t-arrivé", "Ils veulent faire-t-oublier leurs fautes", "Vous ne dites pas la vérité-z-aux Français". » Voir déjà Bauche 1920, 58.

27. JÉRÔME. Eh ben, ma p'tite Nanette, dans eun heure tu vas **tête** madame Jérôme; ça t'fait bien plaisir, et à *moi* **zaussi** pas vrai. (A. Gouffé et G. Duval, *Vadé à La Grenouillère*, 1800, 11.)

28. [...] des crapouillots dits obus à **z'ailes** [...]. (E. Repessé, *Témoignage 1914–1918*, 2003, 147; passage de 1915.)

29. – [...] I sont pourtant *bin* **nonnêtes**, nos prix. (R. Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, dans *Œuvres complètes*, t. 3, 2006, 649.)

30. C'est **tonteux**, c'est **tonteux** elle faisait que dire Angustias, hier matin, en rentrant dans la cour! (R. Bacri, *Trésors des racines pataouètes*, 1983, 204.)

31. Et soudain me revient la voix sévère de Gide, dans un petit hôtel en France pendant les vacances, l'été, m'interdisant de dire «**les-zaricots**» [...]. (D. de Margerie, *Le Ressouvenir*, 1985, 43.)

32. Avant chaque flash d'information, on doit supporter de la publicité. C'est déjà pénible en soi. Mais quand, de plus, il faut entendre claironner «**à tout tazard**» au lieu de «à tout hasard», c'est insupportable. (Message d'un auditeur, *France Inter, Langue française*, 12 novembre 2014.)

Schleeeeeeeeeiiiiiiiiithal À la différence enfin des cas précédents, la graphie peut n'être là que pour l'œil. Dans l'exemple suivant, par la multiplication des *e* et des *i* qui étirent le mot, l'auteur veut dessiner la longueur insolite d'un village alsacien. Le message est purement iconique.

33. **Schleeeeeeeeeiiiiiiiiithal** [titre] Pour traverser Schleithal, mieux vaut s'armer de patience. À l'entrée de la commune, un panneau annonce la couleur : ce village-rue de 1 484 habitants près de Wissembourg est «le plus long d'Alsace» [...] 3,8 kilomètres au total. (*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 15 août 2014.)

3. QU'EN DISENT GRAMMAIRES ET DICTIONNAIRES ?

Attachées à établir le bon usage, les grammaires n'accordent quasiment pas de place à ces faits, même à titre de repoussoir, et si *Le Bon usage*, précisément, cite *hénaurme* et *hhhindigné* de Flaubert, c'est dans une remarque incidente à propos de la consonne *h*¹⁶; la riche *Grammaire des fautes* elle-même n'y consacrait que quelques lignes¹⁷. Et c'est un pur hasard qui vaut au lecteur du *Grand Larousse de la langue française en sept volumes* (Paris, 1971–1978) de tomber sur l'un des encarts de «Grammaire et Linguistique» disséminés dans cet ouvrage, où il pourra glaner de minces observations sur le sujet.

Sans doute, les dictionnaires du français n'ont-ils pas vocation à enregistrer cette myriade de variantes et il arrive quand même que telle ou telle, suffisamment lexicalisée, accède à leur nomenclature (*mouais* dans PtRobert 2014), soit épinglée

16 Grevisse/Goosse 2011, § 31.

17 Frei 1929, 126–128 et 269.

comme variante (*hénaurme* dans TLF et PtRobert 2014) ou encore se faufile subrepticement dans un article (*voui* s. v. *oui* dans PtRobert 2014¹⁸).

Mais un peu au petit bonheur... Si *m'sieur* a droit dans le TLF à une remarque s. v. *monsieur*, et *mame* s. v. *madame* (mais les formes *mâme* et *mdame* y sont inconnues au bataillon)¹⁹; de son côté, PtRobert 2014 accueille discrètement *m'sieur* s. v. *monsieur*... mais ne connaît d'autre forme que *madame*. Et si, pour prendre un exemple proche de notre recherche, le TLF (et son Supplément) ignore totalement *mouais* (dont la base Frantext donne 14 exemples, de Cavanna 1978 à Winckler 1998)²⁰, il donne *passim* six exemples contenant le mot *voui* – sous *chasser* (Balzac, 1834), *empoisonnant* (Barbusse, 1916), *monsieur* (Queneau, 1944), *trotter* (Colette, 1900) – mais n'accorde aucune attention à cette forme, alors qu'il aurait pu en dire un mot dans une remarque sous *oui* : la même base Frantext en offre tout de même 153 occurrences, de G. Sand (1830) à Anne Gavalda (2002), et l'on sait aujourd'hui que *voui* possède d'enviables quartiers de noblesse²¹.

On pourrait souhaiter, même si ce n'est pas l'objectif premier des exemples, que les dictionnaires en glissent ici et là afin de renseigner un peu le lecteur sur la réalité concrète, par exemple, du bégaiement, du nasillement ou du zozotement. Comme ceux que la base Frantext offre sous *zozoter* : « Ze préfère vous dire tout de suite que d'accord, z'ai les pieds longs pour mon n'âze, ze sausse du 34. Ça vous zévitera de me faire des réflexions désagréables. Ze suis rousse et ze zozote. C'est les dents zécartées qui font ça » (J. Vautrin, *Billy-ze-Kick*, 1974, 21) ou encore « Mais, aussi longtemps puissent-ils vivre, ils [les Italiens] seront quand même toujours trahis par le zézaïement. Rien à faire, ils zozotent. Le çevu sur la langue italien, ça ne part qu'avec la bête. L'oreille ritale ne discerne pas un "j" d'un "z". Ils sentent bien que c'est pas tout à fait pareil, mais ils voient pas en quoi. Alors, ils bricolent un truc entre les deux [...]. La rose devient la roje, l'argent devient l'arzent, manger devient manzer, Joseph devient Zojeph » (Fr. Cavanna, *Les Ritals*, 1978, 53). Mais c'est là sans doute un vœu pieu ; on demande tant de choses au lexicographe !

4. LES FAITS RETENUS

On précisera d'abord que le travail ne porte que sur le français de l'Hexagone (même si quelques exemples sont empruntés ici ou là à des auteurs hors de France), laissant aux autres locuteurs de la francophonie tout loisir de nous dire ce qu'il en est chez eux. Si par ailleurs on a privilégié le français contemporain, on ne s'est pas

18 Avec une description des plus restrictives : « (Exprimant le doute, l'inquiétude) *Oui, oui, oui*. POP. *voui, voui, voui* ».

19 Pour des attestations anciennes de ces mots, voir Enckell 2017 : *m'sieur* (1762), *mdame* (1712), *maâme* (1756) et *mame* (1780).

20 Voir ici ex. 377.

21 Il est déjà attesté en 1652 sous la forme *vouy* (Enckell 2017) ; il apparaît ici dans les ex. 165 et 207.

interdit quelques exemples antérieurs au 20^e siècle : ils témoignent si besoin était que ces graphies expressives ne sont pas nées de la dernière pluie !

L'abondante typologie que l'on peut dégager a été ici restreinte et ordonnée en cinq catégories principales : (1) graphies traduisant la déformation des sons, (2) et (3) voyelles et/ou consonnes répétées reflétant des situations très variées, (4) faits de syllabation, (5) d'épellation, et enfin (6) sigles et acronymes²².

Ces centaines d'exemples, que l'on aurait pu multiplier et que prolongent en *Annexe* des morceaux choisis, témoignent de la richesse de la palette graphique et du luxe que peut offrir une graphie qui se moque apparemment de l'orthographe. Cet enthousiasme doit cependant être raisonnablement tempéré par le caractère parfois très approximatif de cette scripturalisation de l'oral, la fantaisie que l'on peut observer échappant, malgré certaines tendances lourdes, à toute tentative de normalisation. Mais au-delà du pittoresque et du ludique, ces faits sont surtout un signe réjouissant de l'amour de la langue. « Quelle belle langue, tout de même, la française...²³ ».

5. NOTES CONCERNANT LA PRÉSENTATION

Les définitions et les datations. On a eu soin de définir les termes didactiques et de donner la première attestation connue de leur apparition dans la langue.

Les exemples. À l'intérieur de chaque subdivision, ils sont classés selon l'ordre chronologique. On a mis habituellement en gras les séquences illustrant tel ou tel fait. Quand il s'agit d'illustrer des faits portant sur les voyelles, les exemples sont rangés sous les voyelles correspondantes, selon un classement phonétique par ordre croissant d'aperture et allant des antérieures aux postérieures ; quand il s'agit d'illustrer des faits portant sur les consonnes, on a suivi l'ordre alphabétique de celles-ci.

L'astérisque à la suite d'un mot indique qu'ailleurs dans l'ouvrage on renvoie à l'exemple qui contient ce mot.

Les signes phonétiques sont transcrits selon les conventions de l'API (alphabet phonétique international).

22 Dans la mesure où les onomatopées ont déjà bénéficié d'un large inventaire (Enckell/Rézeau 2003), on n'a pas retenu ici ce domaine particulièrement riche en graphies expressives (qui, dans les bandes dessinées ont souvent une valeur iconique), ainsi : « Le quart est donc rempli, à marée haute. Et fzzz...fzzz... son propriétaire souffle dessus et savoure longuement, à petites gorgées, le traditionnel “jus de chapeau” » (Déglantine 1906, 25) ou « [...] aspiré [...] comme on suce un jus de fruit avec une paille. Fhhhloufff! » (San-Antonio, *L'archipel des malotrus*, 1974 [1960], 146).

23 R. Queneau, *Les œuvres complètes de Sally Mara*, 1950, dans *Œuvres complètes*, t. 3, 2006, 710.

1. GRAPHIES TRADUISANT LA DÉFORMATION DES SONS

« Que de gens s'en vont à travers la vie dotés d'un défaut de prononciation ! Les uns zézaient, d'autres grasseyent, d'autres nasonnent, d'autres sont atteints de *chlintement*, d'autres ne peuvent prononcer les sonores, d'autres sont incapables d'émettre un *l*, un *k* et quantité de sons. » (Piquet 1909, 145).

Impressionnant par la cour des miracles qu'il nous présente, cet exemple justifierait à lui seul l'existence des orthophonistes. Les graphies qui traduisent ces sons déformés renvoient à divers phénomènes. On peut les classer en deux catégories :

Les graphies qui traduisent une déformation des sons due à un dysfonctionnement de l'appareil phonatoire (1.1.). Ce dysfonctionnement est lié à une mauvaise position de la langue dans la bouche (zézaïement, chuintement, clicchement, bégaïement) ou à une résonance excessive des fosses nasales (nasillement). S'ils se manifestent dès l'enfance, on considère ces phénomènes comme des « défauts de prononciation », et lorsqu'ils ne sont pas ou ne peuvent pas être corrigés, ils peuvent perdurer chez l'adulte (1.1.1), suscitant parfois le sourire ou la moquerie : « C'était la famille du monde la plus mal organisée pour l'élocution, et c'était une famille où tout le monde parlait toujours. La maman *grasseyait* en nasillant, le papa susseyait et bégayait, le fils aîné bredouillait, et sa sœur aînée bégayait et susseyait en zézéyant pour faire la jolie mignonne » (Créquy 1840, vol. 5, 221). Voilà la famille de Villiers habillée pour l'hiver et qu'en tout cas on aurait bien aimé entendre parler pour vérifier et illustrer les propos de l'auteur ! Littré n'a pas manqué de citer cet exemple s. v. *susseyer* (mot admis dans TLF Supplément, mais sans exemple, et daté de 1834).

Mais ces troubles peuvent être atténués voire disparaître au fil des années (« Il balbutiait en effet et bégayait dans son enfance. Sa parole ne devint calme et claire que quand le bouillonnement de la jeunesse fut apaisé », Lamartine, *Les Confidences*, cité dans TLF s. v. *bégayer*), notamment sous l'effet de la pédagogie ou par le recours à certaines thérapies. Mais ils peuvent resurgir occasionnellement, comme c'est le cas dans le langage bêtifiant.

D'autres troubles, accidentels ceux-là et produisant souvent des résultats analogues, proviennent de causes passagères (1.1.2.). Ils durent, quand ils sont dûs à l'excès de boissons alcoolisées par exemple, le temps que l'ivresse se dissipe ; dans le cas d'un rhume, le temps que les sinus soient dégagés ; dans le cas d'une bouche pleine, le temps de mastiquer et d'avalier ce qu'on a dans la bouche, etc. Ils peuvent conduire, dans le cas d'une bouche grande ouverte ou pleine de nourriture, ou encore surprise par un aliment trop chaud, à une incapacité à produire des consonnes.

Les graphies mettent aussi en évidence diverses autres déformations qui, pour ne pas entrer dans les grandes catégories précédentes, n'en sont pas moins observables et dont l'écrit se fait aussi l'écho (1.2.): confusion des occlusives sourdes (*kiosste* pour *kiosque*), palatalisation en contexte palatal (le *cintième* étage), les *an*, *dé!* des instructeurs militaires, les *bonjoureu*.

1.1 DÉFORMATIONS DUES À UN DYSFONCTIONNEMENT DE L'APPAREIL PHONATOIRE

1.1.1 Troubles qui peuvent perdurer au-delà de l'enfance

1.1.1.1 Zézaiement (ou blésemment ou zozotement²⁴)

Le zézaiement est une articulation phonique consistant à substituer le son [s] au son [ʃ] et/ou le son [z] au son [ʒ]. Le mot est attesté depuis 1792 (« le tiers de nos comédiens bégaye, bredouille ou grasseye; la moitié des femmes se font une mode et même un attrait du plus désagréable *zézayement* : ce qui est plus étrange, c'est qu'on les applaudit et qu'on les imite », A. Fr. de Fourcroy, *La médecine éclairée par les sciences physiques*, Paris, Chez Buisson, t. 3, 217).

34. LA BARONNE, *en grasseyant*²⁵.

Ze ne veux rien voir désormais

Après cette Pièce **sarmante**;

Ah! Messieurs, quel **ouvraze**! il est tout accompli! (Ch.-É. Pesselier, Prologue à *La mascarade de Parnasse*, 1737, *Œuvres*, 1772, 29.)

35. On leur criait [aux Juifs de la tribu d'Ephraïm]: « Prononcez *shibolet*, épi de blé. » Ces malheureux, qui grasseyaient, et qui ne pouvaient dire *shibolet*, disaient **sibolet**, et on les égorgea comme des moutons. (Voltaire, *Un chrétien contre six Juifs*, 1776, dans *Œuvres complètes*, 1860, t. 23, 5.)

36. CHONCHON, *grasseyant*.

Ah, mon Dieu! Comme **z'ai** eu peur; **z'ai** cru voir là-bas ta maman (*A trop serrer, la corde rompt* ou *Les joueuses*, dans *Recueil général des proverbes dramatiques*, Londres/Paris, 1785, t. 12, 176.)

37. – **Ze** vais avec toi, ma **zère**, **z'ai** **zusement** besoin de me distraire **au-zourd'hui**!... (P. de Kock, « La Laitière de Montfermeil », dans *Œuvres*, 1870 [1827], 233.)

38. « **Z'étais** dans un **samp** de pommes de terre et **z'en** ai vu 17, des tués autour de moi » (il a un petit cheveu sur la langue). (I. Cassagnau, *Ce que chaque jour fait de veuves. Journal d'un artilleur 1914–1916*, 2003, 104; passage de 1915.)

39. L'artiste devra zézayer les syllabes soulignées. [...]

Ah! quand Zézette zozote

Ah! ce qu'elle est rigolote!

Pour me dir': Jean,

24 Ce dernier terme est parfois utilisé improprement pour désigner le clicchement (sur lequel voir § 1.1.1.3.), ainsi: « [...] l'écrivain [Zola] a un défaut de prononciation, un "zozotement", il dit "P" à la place de "s" et l'on se moque de lui » (É. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, 1982, 193).

25 On voit, à la lecture de cet exemple et des deux suivants, que *grasseyer* s'employait autrefois pour *zézayer*.

Ell' me dit : Jean
 Je t'ai fait, pour déjeuner
 Du jambon fumé,
 Du chou braisé.
 Je voudrais que tu m'achètes
 Une jolie chemisette
 Que j'ai vue affichée
 Cent vingt francs au Bon Marché.
 Et je n'peux rien lui refuser
 Dès que j'entends Zézette zozoter. («Zézette zozote», 1922, paroles de Jean Rodor et Lucien Dommel, dans M. Pénét, *Mémoire de la chanson. 1200 chansons de 1920 à 1945*, 2004, 103.)

40. – [...] Eh bien **ze** trouve que c'est une **çarmante** idée, dit le petit zézayeur rondulet. [...] N'est-ce pas, **cérie**? demanda-t-il à sa femme. (A. Cohen, *Mangeclous*, 1969 [1938], 292.)

41. [...] je suis tombé sur Cosson, qui entama la conversation sans tarder : «D'abord, me dit-il, j'espère que vous ne zozotez pas, je déteste les gens qui zozotent comme ceux qui ont un **seveu** – pardon un cheveu – sur la langue. Quand ils m'appellent, je crois qu'ils me donnent un nom d'animal que je n'aime que fumé...» (P. Dac, *L'os à moelle*, 2007, 182 ; texte de 1938.)

42. [...] Moi, **ze** ne bouze pas
 Sur ma langue **z'ai** un chat. (R. de Obaldia, «Dimanche», *Innocentines*, 1991 [1969], 82.)

43. Jean-Marie qui zozote juste un peu, me dit : «**Zuliette**» en m'embrassant. (B. Grout, *Le féminin pluriel*, 1970, 104.)

Fréquent chez les jeunes enfants²⁶ (et souvent reproduit par certains parents qui leur parlent)²⁷ – par exemple dans *bouzou* (bonjour), *cosson* (cochon), *sateau* (château), *seval* (cheval), *socolat* (chocolat), *zanvier* (janvier), *zoli* (joli) – le zézaiement disparaît le plus souvent, à mesure de l'acquisition de la langue.

44. THÉODULE. Oui, bon papa ; **ze** serai bien **saze** [...]. (H. Monnier, «Grand-père et petit-fils», dans *Paris et la Province*, 1866, 69.)

45. LES PETITES, chantant.
 Tu t'en vas la z'hirondelle,
 Tu t'en vas la z'hirondelle,
 Dis **bouzou** à Mustapha,
 Dis **bouzou, bouzou, bouzou**... (H. Bataille, *Maman Colibri*, 1904, dans *Théâtre complet*, 1920, t. 3, 337.)

26 On en trouve une abondante illustration tout au long de la pièce de H. Monnier, «Grand-père et petit-fils», dans *Paris et la province*, 1866, 69–113.

27 Ainsi : «[...] exaspérante imitation du parler enfantin. / – Beau **zouzou**. Il est beau, le **zouzou**» (J. Malègue, *Augustin ou le Maître est là*, 1944 [1933], t. 2, 215).